

Compagnie Les Jolies Choses

# La Pluie

Daniel Keene

*Traduction : Séverine Magois*



Création 2019

Dossier Pédagogique

# Le spectacle

Le spectacle proposé par la Compagnie Les Jolies Choses est la mise en scène du texte *La pluie* du dramaturge australien Daniel Keene, traduit de l'anglais par Séverine Magois.

Ce texte, monologue théâtral à un personnage, figure dans le recueil *Pièces courtes*, publié aux Editions Théâtrales en 2001.

Dix textes composent ce recueil. Alternant récits intérieurs et paroles quotidiennes, ces voix résonnent comme des cris de solitude, d'amour et d'espoir.

C'est dans la variété des formes et des sujets que l'on perçoit la cohérence d'une écriture musicale qui fait de chaque texte un poème pour la scène.

*« Les pièces de ce livre m'ont soutenu et m'ont éprouvé.  
C'est par elles que j'ai redécouvert le théâtre.*

*Elles sont mon dialogue avec la réalité du théâtre et le théâtre de la réalité. »*

Daniel Keene. Préface des Pièces courtes

Beaucoup des *Pièces Courtes* de Daniel Keene parlent de mémoire et d'absence, de tous ces gens que l'on emmène, que l'on déplace, et l'Holocauste traverse l'œuvre en filigrane, particulièrement *Le Violon* et *La Pluie*.

*La Pluie* raconte l'histoire d'Hanna, vieille femme entre ciel et cendres.

Au crépuscule de sa vie, Hanna raconte comment, il y a longtemps, alors qu'elle était encore jeune, des centaines de gens que l'on faisait monter dans des trains lui ont confié des objets de toutes sortes qu'elle a rangé dans sa maison, et comment, toute au long de sa vie, elle en a pris soin.

Obsédée par le souvenir de ces silhouettes imprécises, elle finira par remettre un visage sur l'ombre de cet enfant qui lui avait donné une bouteille contenant de l'eau de pluie.

Dans ce texte, le dramaturge australien évoque, avec une infinie pudeur, la biographie de poussière de ces *voyageurs* qui ne sont jamais revenus.

# L'auteur : Daniel Keene



*"La poésie était, et demeure, mon point de départ en tant qu'auteur. C'est souvent le lieu de ma consolation et parfois le gage absolu de mon purgatoire. Il est très rarement aisé d'être vivant. La poésie peut souvent embrasser et la joie et le désespoir que l'on éprouve quand on croit que vivre c'est savoir, que savoir c'est dire, que dire c'est se faire entendre et que se faire entendre est impossible. Et pourtant... Je voulais simplement savoir s'il était possible d'écrire des pièces qui fonctionneraient comme des poèmes"*

Daniel Keene, préface des *Pièces courtes*.

Né en 1955 à Melbourne, Daniel Keene a d'abord été comédien et metteur en scène. Depuis 1979, le dramaturge australien, dont la réputation internationale ne fait que grandir, écrit pour le théâtre, le cinéma, la télévision et la radio. Ses pièces ont été jouées en Australie, à Paris, Avignon, New York, Tokyo, Lisbonne, Varsovie, Pékin, Edimbourg... Et nombre d'entre elles ont été distinguées par d'importants prix dramatiques et littéraires.

On le découvre en France en 1995 avec d'*Une heure avant la mort de mon frère* au Vieux-Colombier, et dès 1999, son théâtre donne lieu à de nombreuses créations en France, entre autres celles de Jacques Nichet (*Silence complice*, 1999), Alexandre Haslé (*La pluie*, 2001), Laurent Gutmann (*Terre natale*, 2002), Laurent Laffargue (*Terminus*, 2002), Renaud Cojo (*La Marche de l'architecte*, Avignon 2002), Laurent Hatat (*Moitié-moitié*, 2003), Maurice Bénichou (*Ce qui demeure*, 2004), Didier Bezace (*Avis aux intéressés*, 2004), Robert Bouvier (*Cinq Hommes*, 2008), Daniel Jeanneteau (*Ciseaux, papier, caillou*, 2010).

Cinq de ses pièces ont été diffusées par France Culture.

Deux courts-métrages ont été adaptés de ses pièces courtes : *Avis aux intéressés* par Cédric Romain, et *Marion* (adapté de *Porteuses de lumière*) par Nathalie et Raphaël Holt.

En 2009, *L'Apprenti*, son premier texte jeune public, se voit décerner le prix Théâtre en pages, prix de la littérature jeunesse du Conseil général de la Haute-Garonne et du Théâtre national de Toulouse ; en 2014, il est distingué par le prix Théâtre à la Page à Grenoble. En mai 2010, il est l'invité d'honneur du 6e Salon du théâtre et de l'édition théâtrale.

En 2016, Daniel Keene est nommé au grade de chevalier des Arts et des Lettres.

Son œuvre, publiée pour l'essentiel aux Editions Théâtrales, est traduite et représentée en France et sur l'ensemble des territoires francophones par Séverine Magois.

## Séverine Magois, traductrice

Après des études d'anglais et une formation de comédienne, Séverine Magois s'oriente vers la traduction théâtrale. Outre l'œuvre de Daniel Keene, elle a traduit Mike Kenny, Sarah Kane, Martin Crimp, Harold Pinter, Edward Bond...

Elle travaille depuis 1992 à la Maison Antoine Vitez, dont elle a coordonné le comité anglais.

En 2005, avec Didier Bezace, elle reçoit le Molière de la meilleure adaptation d'une œuvre étrangère pour *La Version de Browning* de Terence Rattigan.

# Les intentions de mise en scène

## *Partis-pris dramaturgiques et scénographiques*

Hanna est de ces êtres qui vivent à la marge, en lisière du monde, dans un no man 's land où se croisent des ombres, des âmes errantes qui, sans en avoir conscience, ne sont pas guéris de l'Histoire, de leur histoire.

Il y a de la douleur dans les pièces de Daniel Keene, douleur des humbles, des oubliés, voire des déjà morts, mais jamais il ne s'appesantit sur le sujet, tissant réel et poésie, banalité du quotidien et lyrisme fulgurant, tendresse et espoir.

Alourdir son propos au delà des questions posées à l'humanité de l'homme serait en trahir l'élégance et la complexité.

Les personnages de Daniel Keene sont des êtres ordinaires, ils nous ressemblent, ils sont très humains. Pour autant il n'y a rien de réaliste dans ce théâtre : c'est un tissage de quotidien et de poésie.

Il nous appartient que n'existent sur scène que les choses nécessaires : le texte, les acteurs et l'espace.

Chez Daniel Keene, le silence et la solitude sont la matière même d'où émerge la parole, d'où notre choix de théâtre gestuel dans un rapport intime et liminaire avec la langue des signes ; les mots et les signes, deux langages parallèles que nous avons décidé de tisser.

Il nous faudra donc conjuguer les dualités gestes/mots, présence/absence, ombre/lumière, orchestrer le rapport corps/espace et laisser toute sa place au silence.

Hanna a passé toute sa vie à remplir cette mission qu'elle n'avait pas choisi : recueillir, trier, ranger, déplacer, préserver tous ces objets confiés par ceux qui partaient, pour quand ils reviendraient...

Jeunesse, âge mur, vieillesse, toutes ces saisons de sa vie, nous avons choisi qu'elles s'incarnent dans trois interprètes, trois Hanna d'âge différent, qui s'inscriront de manière simultanée dans l'espace scénique, portant toutes trois ce monologue intérieur, habitant toutes trois ce monde extérieur aux contours à peine ébauchés, ce monde de silence, de solitude et de travail bien fait.

Dans *Porteuses de lumière*, pièce courte du même recueil, Marion âgée et Marion adolescente dialoguent sur un banc, deux personnages pour un seul être ; dans notre mise en scène de *La pluie*, trois Hanna diront cette vie, sans que soit altérées en aucune façon intégralité et intégrité du texte de l'auteur.

# L'histoire et l'Histoire

## *La pluie, c'est l'histoire d'Hanna.*

Dire, il lui faut dire, Hanna a besoin de dire. Hanna est par la parole après avoir été par les choses, données au bout d'un champ traversé de rails, par des centaines de gens qu'elle ne connaissait pas, et qui allaient partir, avalés par des trains, pour ne plus revenir. En gardant leurs affaires, elle les a gardés, ces inconnus. Elle a vécu par eux, elle a vécu pour eux, ils ont vécu en elle...

À l'histoire de la deuxième guerre mondiale et de l'extermination des juifs par les nazis, Daniel Keene pose en regard le territoire d'Hanna inventant sa parole. À la mécanique industrielle de l'horreur répond la fragilité d'un récit universel.

## *La pluie, c'est un conte*

Un conte triste, et qui dit la vérité. Il était une fois une jeune fille qui habitait près d'une ligne de chemin de fer. Un jour, elle vit dans la plaine une file immense de voyageurs, très pressés de prendre le train.

Et ce fut encore ainsi le lendemain, et encore, et encore, et puis soudain ce fut fini. Ces voyageurs pressés, avant de partir lui donnaient tous quelque chose, une photo, un objet, qu'elle leur promet de garder jusqu'à leur retour. Elle en avait tant que sa maison fut bientôt pleine, et qu'elle dut dormir dehors. Ils ne revinrent jamais et elle devint vieille. Les photos pâlirent, les objets tombèrent en poussière. Sauf un : une fiole qu'un petit garçon lui avait remise, avec de la pluie dedans, la pluie tombée du toit de sa maison.

Évoquer, sans représenter... Ce texte magnifique de poésie et de douceur est un conte d'une grande force, d'une grande pudeur, qui s'adresse à tous en faisant confiance à l'intelligence de l'auditeur

## *La pluie, c'est une mémoire active*

Tous ces gens là qui sont partis vers les camps de la mort en abandonnant leurs foyers, leurs objets familiers, Hanna ne les a jamais quittés.

Mais au delà des objets, nous comprenons qu'il existe une autre mémoire, celle des gestes, des mouvements, qui ont le pouvoir de faire apparaître ou disparaître toutes choses, de les accueillir ou de les refouler.

Cette mémoire active c'est comme une bougie qu'on allume qui éclaire aussi bien ce que l'on voudrait voir que ne pas voir.

Elle est vivante, charnelle, la mémoire d'Hanna, nullement mécanique

La pluie est un chemin de sable mouvant

## *La pluie, c'est un voyage*

*La Pluie* est avant tout un voyage. Un voyage inattendu, qui nous fait remonter, non pas le temps, mais la mémoire d'Hanna. Qu'a-t-elle vécu ? De quoi fut-elle le témoin ? Peu à peu, au fil de son discours, elle nous fait revivre ces rencontres qui ont jalonné sa vie, souvent furtives, parfois intenses. Des histoires très diverses, avec toujours la même fin.

# Le héros de l'histoire : Hanna

## *Hanna, c'est la dernière luciole*

Mais qui est donc cette femme qui toujours attend et accepte de tout recevoir ? Ce n'est tout de même pas une vie de prendre toutes ces affaires et de les trier comme ça pour les sauver de l'oubli ? Et puis d'où vient-elle ? Quelle langue parle-t-elle ? Elle nous dit juste qu'à force de tout accumuler, elle s'exile hors de chez elle, se met hors d'elle-même et se déporte pour mieux encore accueillir. Ce petit bout de femme incarne avec une sérieuse légèreté la dernière luciole, qui continuera à briller dans la plus noire des nuits de l'âme humaine!

## *Hanna, c'est un témoin*

Hanna, une femme que l'on découvre à différents âges de sa vie, évoque ses souvenirs : la rencontre furtive avec des gens sur le départ, prêts à embarquer dans un train sans retour. Hanna est un témoin. Ni bourreau ni victime, elle décrit ce qu'elle voit, évoque ces gens et leurs objets qui emplissent sa maison et la contraignent à vivre dehors.

Hanna est une vieille femme aujourd'hui. Mais il fut un temps où elle aimait se promener. Au milieu d'un champ, on force des gens à monter dans un train. Elle ne fait rien, elle est juste là, et les gens lui donnent leurs affaires avant de monter, des lunettes, des photos, du linge... Elle ne faisait rien. Elle ne disait rien. Mais elle était là. Témoin muet du dernier départ.

## *Hanna, c'est la solitude éprouvée*

Daniel Keene s'est penché sur l'autre solitude éprouvée, celle d'avoir partagé sans le savoir l'effroi ressenti par une foule de passagers involontaires lors d'un départ funeste qui n'aurait pas de retour.

Telle est Hanna, une vieille femme, qui a vécu indirectement la folle épouvante.

Hanna, le corps engourdi dans l'attente, s'exprime avec l'innocence de la jeune fille d'autrefois, et nous livre la douleur d'une vie de silence que nul n'est venu partager, l'histoire qu'elle s'est forgée et dans laquelle elle s'est enfermée.

Seule dans le champ, seule dans sa maison, elle se fait lien entre passé et présent.

La promeneuse ne dort plus dans sa maison, les affaires ayant investi l'habitable.

Hanna dort à la belle étoile, sur le pas de sa porte, non loin des champs foulés.

Avec la souffrance au cœur des dépossédés dont elle reste gardienne des biens.

## *Hanna, c'est elle aussi une exilée*

Le spectateur a un avantage sur Hanna : il sait que ces gens ne reviendront pas. Il sait que les objets entassés au fur et à mesure des déportations ne seront jamais réclamés. Qu'ils demeureront dans la maison d'Hanna, passant de l'état d'orphelins à celui de poussière. L'ampleur de la catastrophe qui se bâtit sous les yeux d'Hanna est proportionnelle au nombre d'objets qu'on lui donne : ils seront un jour tellement nombreux qu'elle sera forcée d'aller dormir dehors, devenant ainsi, à force de tant recevoir, une exilée de plus. Comme exilée d'elle-même.

# A propos du petit garçon

## Présence/ Absence

C'est le petit garçon qui est le cœur autour duquel tourne le récit, en même temps qu'il ne l'est pas.

C'est lui l'indicible de la vieille femme, le fantôme qu'elle a peur d'évoquer, et en même temps ce n'est pas la vraie blessure autour de laquelle gravite le spectacle.

Ces trains de l'enfer, le spectre qui hante cette pièce, ce voyage qui ne connaît pas de retour, c'est bien entendu l'Holocauste, mais qui ne sera jamais dépeinte directement.

C'est la grande réussite et la grande élégance de ce texte de faire ressentir le vertige désarmant de l'horreur en racontant simplement l'histoire d'un témoin de l'indicible.

## Interview de Daniel Keene pour France Culture

Traduit de l'anglais par Séverine Magois

*« Dans La pluie, la vieille femme essaie constamment d'éviter de parler du petit garçon.*

*Mais il est là, juste là, depuis le tout début.*

*Elle sait que finalement il lui faudra parler de ce petit garçon.*

*Mais c'est très douloureux.*

*Elle est comme une figure christique et le petit garçon est sa souffrance.*

*Elle essaie d'évoquer tout le reste - les objets, les gens - afin de ne pas avoir à parler du petit garçon. Mais elle sait, tout près de la fin, que le petit garçon approche et approche et approche... Et elle ne cesse de s'en détourner et finalement il lui faut faire face et se libérer de tout ça.*

*Ainsi, elle prend le temps à rebours. Son voyage part de tous ces objets brisés, décomposés, abandonnés pour, à travers ces objets, retrouver les gens qui les lui ont donnés, et puis, à travers eux, retrouver le petit garçon.*

*Le temps, relativement à ce point précis, est lié, je suppose, à cette idée de personnages absents. En m'intéressant à la présence, puisque le théâtre a lieu ici et maintenant, je m'intéresse aussi nécessairement à l'absence. »*

# Théâtre et Poésie

## A propos de *La pluie*

Au départ de *la pluie*, il y a le texte de Daniel Keene, profond, poétique, qui tisse avec une légèreté grave une histoire autour d'un vide, d'un silence, d'une absence. C'est un texte pour un théâtre qui donne à voir au présent ce qui a disparu, sans jamais le montrer ni le nommer. La force et la fragilité de cette œuvre, et donc sa beauté, sont de ne jamais désigner ce dont il est question, pour dessiner son portrait en creux.

La poésie transcende ce récit. Et effectivement, il n'y a pas d'autre moyen de raconter cet irracontable. Et cette *poésie matière* donne à la narration sa valeur et sa qualité d'universalité. On est au-delà du récit, on est dans une transfiguration, une incarnation universelle.

Le travail de mémoire que réalise poétiquement l'écriture de Daniel Keene concerne la vie d'une femme, et celle d'un peuple dont l'histoire a été traversée par la tragédie de la déportation. Il concerne aussi l'histoire de tous ceux qui, dans le monde contemporain, s'obligent à oublier les arrachements dont ils ont été victimes, ne serait-ce que pour conserver la force de flotter à la surface de la vie comme des barques fragiles sur une mer déchaînée.

## A propos des *Pièces Courtes*

Les *pièces-poèmes* de Daniel Keene sont des évidences. Elles touchent le lecteur au plus intime et ceci, avec une économie de moyens incroyable. Les mots de l'auteur proviennent à la fois du creux, du vide et de l'essentiel. Ils ont cette qualité de ne jamais rien asséner. D'être aussi puissants et en même temps aussi fugaces qu'une vie qui s'écoule. D'en retenir la force et la fragilité. La parole naît du silence. Les nombreuses *pauses* dans le texte font office de ponctuation, cette dernière ayant disparu.

Les personnages de ces *Pièces courtes* ne sont pas des gagnants. Leur univers peut paraître sombre et pourtant chaque personnage lutte tellement pour sa dignité, pour essayer de se dire, que le lecteur retient plutôt cette énergie vitale. Les histoires racontées sont simples, mais chacune porte son poids de douleur.

Les personnages essaient tous, selon Daniel Keene, "*de porter de la lumière dans un panier et de faire entrer un infini de douleur dans un dé à coudre*".

La langue de Daniel Keene est puissante, essentielle, immédiate. Pour lui, les mots doivent être en mesure de charrier leur sens, leur émotion et leur intention sur-le-champ. Tout en gardant leur part d'ambiguïté. Cette recherche de sobriété et d'épure fait monter en puissance tout le côté émotionnel de l'œuvre. Dans notre monde de bruits et de dispersements, l'écriture de Daniel Keene est salutaire, elle nous recentre.



# Quelques pistes de travail

*Pour une médiation culturelle autour de la création*

## ENTRER DANS LA PIECE PAR LA LECTURE

*La force du texte : l'Holocauste en filigrane/ La dimension poétique*

Découvrir, à partir d'une lecture initiale à une voix, comment le texte évoque, sans jamais la nommer, au travers d'un destin singulier, une époque très sombre : la déportation ; et comment il fait résonner Histoire, mémoire et grandeur fragile de l'humain.

## ENTRER DANS LA PIECE PAR L'ÉCRITURE

L'écriture de Daniel Keene est dépouillée, elliptique. Elle est riche de non-dits, de silences, de sous-entendus. Il appartient au metteur en scène, à l'acteur, au spectateur ou au lecteur de recréer ce qui manque, de rétablir la totalité.

Pour faire sentir cette caractéristique stylistique, on peut donner aux élèves des consignes d'écriture : enrichir le texte afin de lui donner la chair qui lui est refusée. Les interprétations varieront d'un élève à l'autre.

Les ajouts paraissent-ils améliorer le texte ? Sa compréhension ? Sa mise en bouche ? Ou au contraire l'alourdissent-ils ?

Cela devrait permettre d'appréhender les choix opérés par l'auteur.

## ENTRER DANS LA PIECE PAR LE JEU

*Variation des intentions:*

Proposer aux élèves un travail individuel ou de groupe, une lecture à haute voix en variant les intentions.

L'absence de ponctuation permet d'imaginer plusieurs options : une lecture très vivante, une lecture monocorde....

Suggérer d'autres possibilités, afin que la notion d'interprétation leur apparaisse.

*Répartition du texte:*

Dans le spectacle, trois comédiennes d'âge différent interprètent le même personnage, et s'inscrivent de manière simultanée dans l'espace scénique, portant toutes trois ce monologue intérieur.

On pourrait placer les élèves dans notre position initiale en leur faisant inventer et oraliser des scénarios de répartition du texte qu'ils pourront confronter aux choix de la mise en scène.

### *Explorer les langages:*

Chez Daniel Keene, le silence et la solitude sont la matière même d'où émerge la parole, d'où notre choix de théâtre gestuel dans un rapport intime et liminaire avec la langue des signes.

#### *- Les mots et les signes :*

Deux langages parallèles que nous avons choisi de tisser. Faire découvrir et expérimenter quelques bases de ce langage gestuel qui dessine et engage.

#### *- Du signe à la danse :*

Essayer cet agrandissement et cet épanouissement du signe qui se fait danse. Les élèves pourront ainsi découvrir par la pratique du corps la genèse d'une chorégraphie.

*Nota Bene : en annexe en fin du présent dossier quelques éléments supplémentaires pour nourrir ce travail autour du signe et du geste.*

## PROPOSER UNE APPROCHE DOCUMENTAIRE :

Les thèmes de recherche et de débat en lien avec le spectacle sont nombreux. On peut imaginer de donner aux élèves à réfléchir aux thèmes suivants :

- La déportation
- La mémoire
- La responsabilité
- La solitude
- L'exil/ La migration

## LIRE DES TEXTES EN RESONANCE

Quelques ouvrages que nous avons sélectionnés :

- *La plus précieuse des marchandises* de Jean-Claude Grumberg (Editions du Seuil)
- *Auschwitz et après* de Charlotte Delbo (Editions de Minuit)
- *En ce temps là l'amour* de Gilles Segal (Editions Lansman)
- *Un foulard dans la nuit* de Georges Lemoine et Miléna (Editions du Sorbier)
- *L'étoile jaune d'Erika* de Ruth Vander Zee et Roberto Innocenti (Milan Jeunesse)
- *Otto* de Tomi Ungerer (Ecole des Loisirs)

*Nota Bene : en annexe en fin du présent dossier *Le violon, autre Pièce courte* de Daniel Keene et un texte de Charlotte Delbo, extrait du deuxième tome de la trilogie *Auschwitz et après*.*

# L'équipe artistique

*Compagnie Les Jolies Choses*

Maison de la Vallée 65 120 Luz St Sauveur Contact artistique : 06 08 35 72 88

Mise en scène et scénographie : Mélia Bannerman

Conseil dramaturgique et regard : Janine Clos  
Conseil Langue des Signes : Pascale Dossetto  
Création lumière et régie technique : Bastien Sallabéry  
Création visuelle : Pixbynot.com

Interprétation :  
Sophie Barros, comédienne et danseuse  
Françoise Delile - Manière, comédienne  
Nathalie Lhoste - Clos, comédienne



## *Mélia Bannerman, metteur en scène*

Née en 1985, Mélia Bannerman pratique le théâtre depuis l'enfance. Après un baccalauréat Théâtre et une formation théâtrale de trois ans à Tarbes, Besançon et Perpignan, elle intègre le milieu professionnel en 2005.

Passionnée par la mixité artistique, elle s'oriente dès sa formation vers tous les styles de spectacles vivants (danse, marionnettes, chant, cirque) qu'elle s'applique à tresser pour que se rencontrent les différentes formes d'art. En parallèle, elle se forme et travaille dans d'autres domaines (productions et diffusions radiophoniques, créations de décor, animation, création graphique...) afin d'élargir sa palette artistique.

Comédienne *freelance* elle travaille avec plusieurs compagnies locales (Le Baluchon à partir de 2005, les Improsteurs à partir de 2009, Les Jolies choses depuis 2010, l'Échiquier à partir de 2007, La Boite à Jouer à partir de 2012) sur des spectacles de tous styles (*Antigone, Le Malade Imaginaire, Alice aux pays des merveilles, Peter Pan, Triangles Z'intimes*) incarnant des rôles tout aussi divers (classiques et *de composition*) et signe sa première mise en scène en 2010 avec les *Croques télé* produit par la Cie Les Jolies Choses dont elle est rapidement membre à part entière.

Au sein de cette compagnie, elle participe depuis 2013 à des créations événementielles (*Flamme, Itinérance*), numériques (*Patrimoine en balade*), et théâtrales (*Les Croque Télé, Double-Jeu, Moulins à paroles, Pourquoi n'as-tu rien dit Desdemone?, Cailloux*).

La Compagnie Les jolies Choses, dans laquelle elle alterne jeu théâtral, improvisation, mise en scène et interventions en milieu scolaire devient dès lors son terrain d'expression artistique de prédilection, lui permettant de rencontrer et d'échanger avec des artistes de tous styles et horizons, et de continuer son cheminement de création à la recherche de la mixité artistique.

### *Sophie Barros, danseuse et comédienne*

Formée à la danse contemporaine et classique successivement aux conservatoires de Tarbes, Toulouse et EPSE danse Montpellier, Sophie Barros obtient les Diplômes d'État dans ces deux disciplines en 2001 et 2003. À partir de 2003, elle intervient dans différents projets de danse à l'école et propose des stages à des artistes clowns, circassiens, comédiens, avec l'envie d'amener chacun vers sa propre danse, sa propre gestuelle empreinte de son vécu. En parallèle, elle élargit sa formation en s'initiant au théâtre et au clown. Elle aime à entremêler ses compétences lors d'improvisations en des lieux inattendus.

Danseuse de la compagnie Dorsalis à St Gaudens et HLM à Tarbes, elle est également chorégraphe dans la Compagnie des Électrons Libres à Tarbes, et interprète dans différentes compagnies régionales, dont La Cie Les Jolies Choses.

Au sein de la Compagnie Les Jolies Choses depuis 2013, elle a, en tant que comédienne ou danseuse, participé à plusieurs créations événementielles (*Flamme, Itinérance*), numériques (*Patrimoine en balade*), et théâtrales (*Les Croque Télé, Double-Jeu, La Diabliesse et son enfant, Pourquoi n'as-tu rien dit Desdemone ?, Cailloux*)

### *Françoise Delile- Manière, comédienne*

Françoise Delile - Manière débute dans les arts de la scène dans les années 70 et collabore avec diverses compagnies en Midi-Pyrénées et Bordeaux-Aquitaine.

En temps que comédienne, elle a, au fil des ans et des créations, abordé tant les textes du répertoire (*Shakespeare, Molière, Diderot, Brecht, Cervantes, Tchekov...*) que les auteurs dramatiques contemporains (*Simovitch, Bennet, Keene, Bonnal, Genet...*) et les textes littéraires ou poétiques (*Césaire, Sand, Duras, Delbo, Siméon, Chérid...*)

Depuis quelques années, elle participe à des mises en scène : *Piaf, ma frangine* (Théâtre Fébus), *Deux sur la Balançoire* (Cie Les pieds dans le plat), *Merteuil et Valmont* (Théâtre Fébus), *La diabliesse et son enfant* (Cie Les Jolies Choses), *Je t'écrirai des lettres d'amour* (Cie Mosaïque). Elle pratique également l'Art du Conte depuis 1987.

Membre de la Compagnie Les Jolies Choses depuis 2004, elle a participé à plusieurs créations : *Inconnu à cette adresse* (Avignon 2009 et 2010, Paris 2012), *Dreamlife*, *Double-Jeu*, *Flamme*, *La Diabliesse et son enfant*, *Moulins à Paroles*, *Pourquoi n'as-tu rien dit Desdemone ?*

### *Nathalie Lhoste- Clos, comédienne*

Comédienne professionnelle depuis une vingtaine d'années, elle a travaillé tant sur des créations originales que sur des textes contemporains et classiques pour des spectacles tout public, jeune public et théâtre de rue et s'est produite dans de nombreux festivals (Aurillac, Avignon, Chalon, festival de Gavarnie...). Diverses formations sont venues enrichir ses années de travail avec différentes compagnies (Théâtre Fébus, Boite à Jouer, Cie Les Jolies Choses, Théâtre de la Bulle, Compagnie des Improsteurs). Formation poussée en théâtre clown avec plusieurs créations dont *Clowndestins!*, coproduit par le Bataclown, et *Hamlet Speak to me !*

En parallèle, elle mène un travail approfondi sur le conte avec, entre autres, Alberto Garcia Sanchez, Hassan Kouyaté, Michel Hindenoch et s'initie au Langage des Signes.

Membre de la Compagnie Les Jolies Choses depuis 2013, elle a, en tant que comédienne, conteuse ou metteur en scène, participé à plusieurs créations : *Double-Jeu*, *Tout seul*, *La Diabliesse et son enfant*, *Pourquoi n'as-tu rien dit Desdemone ?*

# La Compagnie Les Jolies Choses

La Cie Les Jolies Choses continue au fil des ans de privilégier dans ses réalisations la variété des supports, des concepts, des textes, des méthodologies et des formes théâtrales : *La Pluie* conjugue ce métissage en privilégiant le Théâtre Gestuel dans un rapport intime et liminaire avec la Langue des Signes.

La Cie Les Jolies Choses a toujours eu la volonté de porter haut la force des textes dans une volonté réitérée d'ambition artistique et d'ancrage au monde. Elle a donc souvent privilégié dans ses choix la mise en scène de textes d'horizons divers, de textes forts de la littérature contemporaine qui font résonner mémoire, Histoire, grandeur fragile de l'humain. Le choix de *La Pluie* du dramaturge australien Daniel Keene, qui évoque avec pudeur une époque très sombre de notre Histoire, la déportation, confirme cette volonté fondamentale.

## Les spectacles en diffusion

### *Les Croque- Télé*

L'arrivée de la télévision, d'abord vécue comme un bonheur commun, va bouleverser l'harmonie d'une famille sans histoire.

### *La diablesse et son enfant* de Marie N'Diaye

Un conte de sagesse d'une envoûtante étrangeté

Partition pour deux interprètes : une comédienne et une danseuse.

### *Double- Jeu*

Fantaisie scénique mêlant conte, théâtre, et installation minérale et végétale.

### *Tout seul* d'après Christophe Chabouté

Adapté d'un roman graphique. LUI est tout seul. Tout seul en haut de son phare. Tout seul dans son univers. Tout seul dans son monde rêvé. Tout seul dans le monde réel.

### *Moulins à Paroles* d'Alan Bennett

Entre les petits riens de la vie et les larmes de la tragédie, trois femmes solitaires, désespérément drôles, tentent de se convaincre que leur vie a quelque importance.

### *Pourquoi n'as-tu rien dit Desdémone ?* de Christine Bruckner

La dramaturge allemande donne la parole à des femmes aux destins singuliers, qui toutes vécurent dans l'ombre de grands hommes de la Légende ou de l'Histoire.

### *Avec un grand F* de Sylvain Levey

Ce texte nous parle de l'asservissement de l'âme au monde moderne. Au milieu de cet environnement agressif, une voix s'élève, une voix de femme, comme un témoignage...

### *Cailloux*

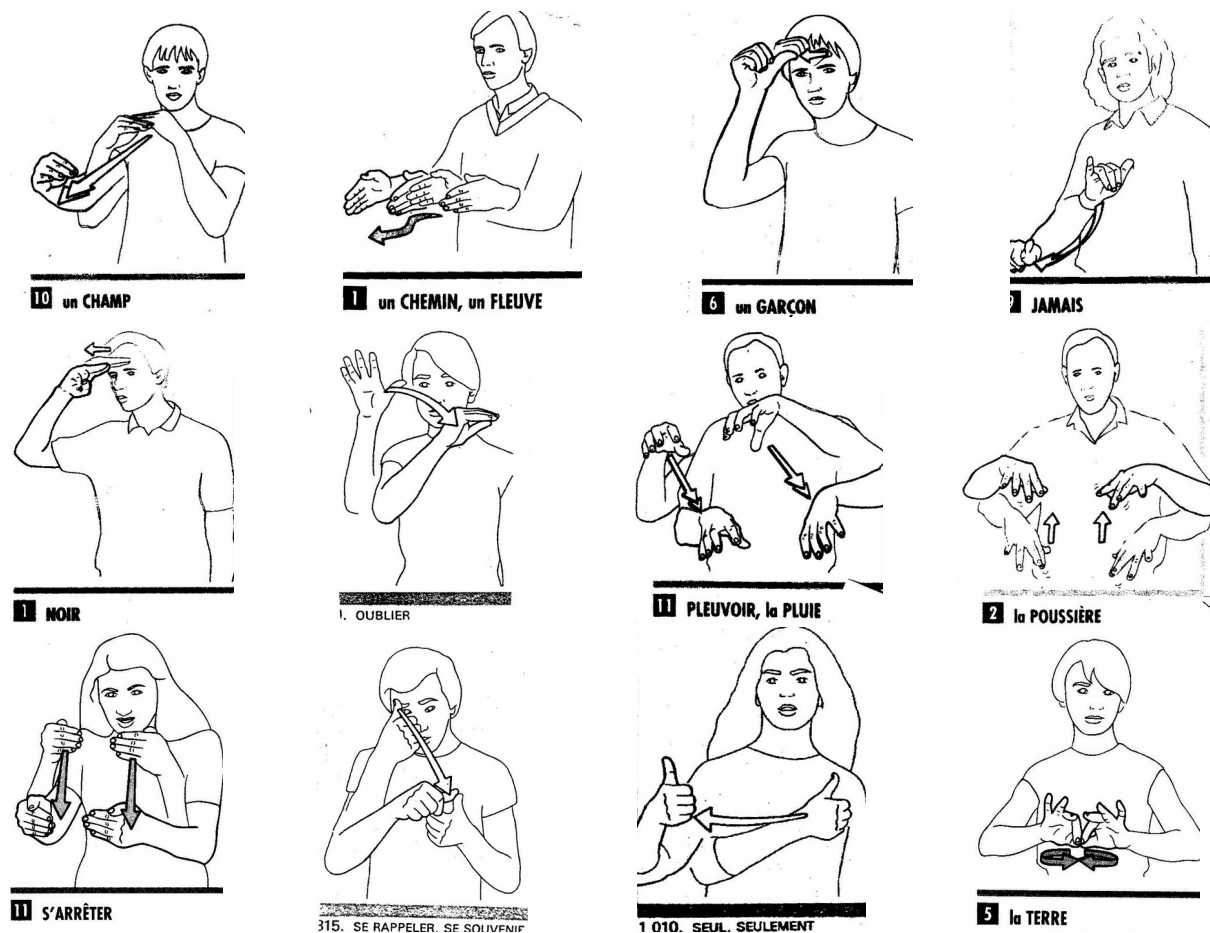
Un regard sur la montagne à travers la parole de ceux qui l'habitent. Une balade légère portée par cinq artistes, musiciens et comédiens.

# Annexe 1 : La langue des signes

Définition succincte :

La langue des signes désigne le langage gestuel produit par les mouvements des mains, du visage et du corps dans son ensemble que les personnes sourdes ont développé pour communiquer. Elle assure toutes les fonctions remplies par la langue orale.

Quelques uns des signes utilisés dans le spectacle :



Quelques ouvrages et liens :

- Dictionnaire bilingue Lsf/ français de Bill Moody. 3 tomes. IVT Edition
- *AbC Lsf* Monica Companys. Edition 2004
- *A portée de mains. Initiation à la langue des signes* de Pierre Guitteny et Laurent Verlaine
- Dictionnaire *La langue des signes - Mots et expressions illustrés* de Henri Medori
- *La langue des signes dictionnaire bilingue Lsf/ français* de Philippe Galant

[WWW.pisourd.ch](http://WWW.pisourd.ch)

[WWW.sematos.eu](http://WWW.sematos.eu)

[WWW.lsfplus.fr](http://WWW.lsfplus.fr)

## Annexe 2 : *Du signe à la danse*

*Contribution de Sophie Barros, danseuse, chorégraphe et comédienne  
L'une des trois interprètes d'Hanna dans La Pluie*

La danse contemporaine se nourrit de son environnement. Elle interagit avec les différentes formes de spectacle vivant.

Elle s'appuie sur des fondamentaux qui mettent le corps en relation avec l'espace, le poids, l'énergie, le temps (*le rythme*).

Ainsi, un même geste sera vécu et lu différemment selon s'il est au ralenti, accéléré ou saccadé, s'il est dansé dans un petit ou un grand espace, dans un esprit de légèreté ou de lourdeur....

Et le champs des possibles devient très vaste.



C'est en partant de cette définition que l'idée de « *poétiser* » les signes du langage des signes, par la danse, s'est naturellement imposée dans la construction du spectacle. En effet, la danse contemporaine permet cette amplification du signe qui devient support chorégraphique.

*Quelques personnalités marquantes de la danse contemporaine :*

- Merce Cunningham
- Alwin Nikolaïs
- Rudolf Von Laban (*créateur d'un système de notation de la danse contemporaine*).
- Pina Bausch
- Anne Theresa de Keersmaker
- Akram Khan
- Sidi Larbi Cherkaoui
- Hofesch Shechter

# Annexe 3 : *Textes en résonance*

## Le violon. Daniel Keene

*Personnages : Un homme/ Une Femme/ Une Jeune fille*

*un homme  
seul*

Les gens sont toujours à appeler parfois vous les entendez les gens en difficultés appellent pas toujours bien sûr quelqu'un pourrait appeler de pur bonheur

Vous ne pouvez aider personne mais comment pouvez vous ne rien faire ?

J'ai entendu une voix

Pas de mots juste un appel une voix se brisant

Quelqu'un qui se faisait battre ? cela se serait pu

Quelqu'un qui tombait ? peut-être

Tout près ? assez près pour entendre

Les murs sont minces les couloirs étroits parfois vous pouvez entendre murmurer ou s'agit-il d'une souris dans le mur ? un rat ? autre chose ?

J'ai tant de choses à l'esprit mon esprit est dans un état permanent de

J'ai entendu une voix

Je suis resté parfaitement immobile je pense que j'ai retenu mon souffle on pourrait dire que pendant un moment mon cœur s'est immobilisé

Je ne l'ai pas réentendue bien que j'aie attendu on pourrait dire que j'ai attendu un temps interminablement long

On pourrait dire tant de choses

Mon esprit ne se repose jamais même mes rêves sont un fardeau les rêves peuvent souvent être un tel réconfort mais ils ne m'offrent aucun réconfort aujourd'hui comme ils le faisaient autrefois

Il aurait pu s'agir d'un homme il aurait pu s'agir d'une femme qui appelait je n'aurais su dire et l'appel était si bref un cri peut-être à des kilomètres de là peut-être tout près je n'aurais su dire

Il y a tant de choses que l'on ne peut dire

Les choses que l'on ne peut dire les mots que l'on ne peut prononcer il y en a davantage davantage chaque jour

Mes rêves ne sont que violon

\*\*\*

*une femme  
seule*

Une fois encore elle a parlé à voix basse

Oui a-t-elle dit

Ils s'étaient couchés ensemble bien des nuits et bien des nuits il lui avait posé la même question

Et elle lui avait toujours répondu oui disait-elle à voix basse

Et puis ils dormaient leur enfant souvent couchée entre eux respirant doucement son souffle était comme un petit feu soufflant quelque part dans le noir

La maison si calme le chien endormi dans la cuisine la vaisselle empilée dans le placard les braises mourant dans l'âtre le violon dans son étui noir

Sommes-nous à l'abri ? demandait-il

Et elle répondait oui

A voix basse de sorte que nul autre que lui ne pût l'entendre

\*\*\*

*une jeune fille  
seule*

Je me souviens des jours

Ils n'étaient pas si lointains

Ils paraissent lointains

Trois chaises autour de la table de la cuisine toutes les fenêtres ouvertes le ciel presque blanc

L'étui à violon ouvert sur la table

Cela paraît lointain mais forcément que non

Et dans sa chambre mon père qui jouait du violon



Il y avait un carré de soleil sur le sol de la cuisine je me tenais dedans et sentais le chaud je me tenais parfaitement immobile  
je fermais les yeux et sentais le soleil passer sur moi cela mettait beaucoup beaucoup de temps et quand j'ouvrais les yeux je  
ne me tenais plus dans le carré de soleil le soleil était sur le mur à côté de moi  
Je tendais la main et touchais le soleil  
Quand venait la nuit ma mère allumait les bougies  
Mon père jouait du violon

\*\*\*

#### *l'homme*

Quelqu'un toujours appelle vous ne les entendez pas mais vous ne pouvez pas les entendre tous qui toujours appellent ils  
sont en train d'appeler à l'instant vous ne savez pas qui ils sont ils ne vous appellent pas n'appellent personne qui pourraient-  
ils appeler ? qui peut les entendre ? ils appellent simplement ils savent que vous ne pouvez les entendre  
Mon esprit est dans un état permanent de comment puis-je dire ? un état permanent de  
Je me tenais là et jouais du violon la lumière se déversant par la fenêtre ouverte le ciel presque blanc  
Elle m'avait parlé dans la nuit à voix basse elle avait répondu oui oui nous sommes à l'abri  
Dans mon esprit je la vois encore cette obscurité à laquelle je me fiais je la vois et elle je l'entends qui me répond cette voix à  
laquelle je je me fiais je la vois et elle je l'entends qui me répond cette voix à laquelle je me fiais oui nous sommes à l'abri  
Je ne suis pas fort je n'ai jamais été fort  
Jouer du violon et  
J'aurais pu tendre la main et toucher le soleil se déversant par la fenêtre ouverte  
Quand venait la nuit elle allumait les bougies

\*\*\*

#### *la femme*

J'ai emporté ce qu'il m'était permis d'emporter une valise que j'ai faite avec soin en vitesse j'ai mis dans la valise ce dont  
j'avais déjà imaginé la nécessité j'avais déjà imaginé le terrible le bref instant où tout laisser derrière soi  
Quelque chose de chaud pour l'enfant et quelque chose de précieux à ses yeux quelque chose pour lui qu'il aimait quelque  
chose pour moi de quoi me souvenir  
Il était dans sa chambre elle était dans la cuisine  
Quelqu'un a poussé un cri  
Je ne sais pas qui c'était  
Peut-être que c'était moi

\*\*\*

#### *la jeune fille*

Quand j'étais petite j'en savais plus long que je n'en sais aujourd'hui  
Je disais à mon amie il y a tant de choses il y a tout  
Je disais des prières  
Et quand mon amie est partie j'ai pensé à elle comme une part de tout ce qu'il y avait  
Tout ce que je ne reverrais jamais mais toujours là  
Quand je disais mes prières je ne sais pas ce que j'imaginai j'imaginai quelqu'un qui pût m'entendre  
J'étais jeune et encline à imaginer  
Quand venait la nuit ma mère allumait les bougies et mon père jouait du violon  
Dans le train je me tenais très droite je me tenais comme la soie hérissée d'une brosse tenant la main de ma mère tenant la  
main de mon père  
Je fermais les yeux et me tenais dans le soleil

\*\*\*

#### *l'homme*

Le soir les saluts sont échangés les bougies sont allumées les prières sont dites le chant est chanté le repas avalé les festivités  
conclues une bénédiction est délivrée  
On joue du violon les histoires sont racontées les espoirs les vœux les rêves annoncés  
Et puis il y a la séparation et les vœux de se retrouver échangés  
Dans le train nous nous tenions très droits comme les soies hérissées d'une brosse mains jointes valise entre les pieds  
Même alors j'aurais pu tendre la main et toucher le soleil se déversant par la fenêtre ouverte  
L'étui à violon laissé ouvert sur la table  
Les bougies que l'on n'a jamais rallumées

Prière aux vivants pour leur pardonner d'être vivants. Charlotte Delbo.  
*Auschwitz et après (Tome 2 : Une connaissance inutile)*

*Vous qui passez  
bien habillés de tous vos muscles  
un vêtement qui vous va bien  
qui vous va mal  
qui vous va à peu près  
vous qui passez  
animés d'une vie tumultueuse aux artères  
et bien collée au squelette  
d'un pas alerte sportif lourdaud  
rieurs renfrognés, vous êtes beaux  
si quelconques  
si quelconquement tout le monde  
tellement beaux d'être quelconques  
diversement  
avec cette vie qui vous empêche  
de sentir votre buste qui suit la jambe  
votre main au chapeau  
votre main sur le cœur  
la rotule qui roule doucement au genou  
comment vous pardonner d'être vivants...  
Vous qui passez  
bien habillés de tous vos muscles  
comment vous pardonner  
ils sont morts tous.  
Vous passez et vous buvez aux terrasses  
vous êtes heureux elle vous aime  
mauvaise humeur souci d'argent  
comment comment  
vous pardonner d'être vivants  
comment comment  
vous ferez vous pardonner  
par ceux-là qui sont morts  
pour que vous passiez  
bien habillés de tous vos muscles  
que vous buviez aux terrasses  
que vous soyez plus jeunes chaque printemps.  
Je vous en supplie  
faites quelque chose  
apprenez un pas  
une danse  
quelque chose qui vous justifie  
qui vous donne le droit  
d'être habillés de votre peau de votre poil  
apprenez à marcher et à rire  
parce que ce serait trop bête  
à la fin  
que tant soient morts  
et que vous viviez  
sans rien faire de votre vie.*